

Tourèno qu'aymèouo tant à hèzé éscarnis én d'arrisé éstèt trahit pér sa dérguèro d'éscarni.

Un sé dé grâno éscurâdo sé déchèt suspréné à l'Aou-sèt qué sé l'énléouèt : « Hêts-mé luts, sé cridèt én pas-
« sant déouant chou bésin ! Lou diablé m'énlèouo ! » —
« Tourèno hè sas péguéssos, digount lous aoutés ;
draoubiscount pas. Aou matin lou troubènt déns lou
toumbarèou lou cot éstoursut : èro mort.

XL

LA MAYRASTRO PICO-PASTO

Un cop un hòmi et io hémno sé maridènt. Aount fo maynadéto ; l'hòmi bégout à mouri. La béouso sé récattèt dam un béousé qu'aoué un maynatjié. Aquét maynatjié la mayrastro l'aymèouo pas. Câdo jour émbièouo sa maynâdo pourta las soupas âou payrastré catbat las piédos. Un jour qué lou payrastré aouèouo démandat soupo dam fricot, la mayrastro tuèt lou droullèt, boutèt lou cap à la soupo, et émbièt la maynâdo pourta aquét ourdinâri.

Pou camin la maynâdo troubèt un hòmi. « Maynâdo,
« sé l'y digout l'hòmi, diras âou toun payrastré dé
« bouta dins un trâou âou célat touts lous os dé la car
« qué portos, et béyras qué d'équéts os én sourlira un
« béroy pigeoun blanc. » Labéts la maynâdo, âou loc
d'at disé âou payrastré, touts lous os dount jittèouo,

Tourène qui aimait tant à railler pour rire fut perdu par cette habitude de railler.

Un soir de grande obscurité il se laissa surprendre par l'Oiseau qui l'enleva : « Faites-moi lumière, cria-t-il en passant devant chez le voisin ! Le diable m'en lève ! » — Tourène fait des siennes, dirent les autres : on n'ouvrit pas. Au matin on le trouva dans le tombeau, le cou tordu : il était mort.

XL

LA MARATRE PIQUE-PATE

Une fois un homme et une femme se marièrent. Ils eurent une fillette ; l'homme vint à mourir et la veuve se remaria avec un veuf qui avait un enfant. Ce garçon la marâtre ne l'aimait pas. Chaque jour elle envoyait sa petite porter la soupe à son parâtre dans les pinadas. Un jour que le parâtre avait demandé de la soupe avec de la viande, la marâtre tua le garçon, mit la tête à la soupe, et envoya la fille porter cet ordinaire.

En chemin la fille trouva un homme : « Petite, lui dit cet homme, tu diras à ton parâtre de mettre dans un trou bien couvert tous les os de la viande que tu portes, et tu verras que de ces os sortira un joli pigeon blanc. » Mais la petite fille au lieu de le dire à son parâtre, tous les os qu'il jetait elle les

ous éstujèouo déns un tràou ; et d'équét tràou sourtis-
coul un pigeoun blanc.

Aquét pigeoun boulistréjèt ; hascout sa répaousâdo
sus un castèt dé moussus. Aqui, sé boutèt à canta :

Ma mayrastro pico pasto ;
Mèy né pico, mèy né gouasto :
Tant papayot én jitto én darré,
Tant çhiçhiouréto én bouto déns lou salè.
Rîou çhiou-çhiou, souy éncouèro hîou !

Las gouyos l'énténount. Béygount lou béroy aousèt.
At digount àous moussus ; lous moussus ou béngount
bésé et l'y digount : « Canto, canto petit aouséroun ; té
bailléram lou sacot dé louis d'or. Sé tournèt bouta à
canta ; labéts l'y dènt ûo bousso plého d'or : sé la
boutèt pér débat l'âlo. S'én angout hà sa répaousâdo
sus un castèt dé damos. Aqui sé boutèt à canta :

Ma mayrastro pico pasto, etc.

Las dâmos sourtiscount quand énténount à canta
l'aousérot : « Canto, canto, sé l'y digount, té déram
îo bèro péillo. » Et l'aousérot cantèt én dé las damos,
et l'y baillènt io bèro péillo touto nèouo. Sé la boutèt
pér débat l'âlo ; hascout sa répaousâdo sus un moulin.
Aqui lou béroy pigeoun tournèt canta la cansoun :

Ma mayrastro pico-pasto, etc.
Ma, etc.

Lou mouliè sourtiscount quand énténout la cansou-
néto, et l'y digout : « Canto, canto, béroy aousérot ; té
« dérèy la mê bèro môlo dou moulin. » Cantèt et lou
mouliè l'y baillèt la môlo. Sé la boutèt pér débat l'âlo

cachait dans un trou : de ce trou il sortit un pigeon blanc.

Ce pigeon voleta ; il fit sa reposée sur un château de messieurs. Là, il se mit à chanter :

Ma marâtre pique-pâte ;
Plus elle en pique, plus elle en gâte ;
Autant petit père en jette en arrière,
Autant petite sœur en met dans l'écuelle.
Riou quiquïou, je suis encore vivant !

Les servantes l'entendirent. Elles virent le bel oiseau. Elles le dirent aux messieurs ; les messieurs vinrent le voir et lui dirent : « Chante, chante, petit oisillon ; nous te donnerons le sac de louis d'or. » Il se remit à chanter, on lui donna une bourse pleine d'or ; il se la mit par dessous l'aile ; il s'en alla faire sa reposée sur un château de dames. Là il se mit à chanter :

Ma marâtre pique-pâte.

Les dames sortirent quand elles entendirent chanter l'oisillon : « Chante, chante, lui dirent-elles ; nous te donnerons une belle robe. » Et l'oisillon chanta pour les dames ; et elles lui donnèrent une belle robe toute neuve. Il se la mit par dessous l'aile ; il fit sa reposée sur un moulin. Là le joli pigeon se remit à chanter la chanson :

Ma marâtre pique-pâte.

Le meunier sortit quand il entendit la chansonnette, et lui dit : « Chante, chante, oisillon gentil ; je te donnerai la plus belle meule du moulin. » Il chanta et le meunier lui donna la meule. Il se la mit par dessous

et s'en angout hâ sa répaousâdo su la maysoun dé
soun pay. Aqui sé boutèt à canta la cansounéto :

Ma mayrastro pico pasto.

Soun pay sourtiscout et béygout lou pétit aouséroun.
Lou pigeoun digout âou pay dé s'aproucha. Labéts
l'y déchèt toumba sous pès lou sacot dé louis d'ors.

La çhiçhiouréto sourtiscout : « Say, say aci, l'y
« digout ét », et l'y déchèt toumba la péillo déssus.
Et la mayrastro sourtiscout éro tabé : « Say, say, l'y
« digout l'aouséroun ! » Ero s'aprouchèt et l'aouséroun
l'y déchèt toumba la môlo sou cap ; l'espoutiscout. Et
labéts l'aouséroun dé pigeoun qu'èro tournèt bioué bèt
maynatjié dous mê brabés.

XLI

LOU COUSINAT DÉ HAOUOS

Un cop un hōmi et io hémno s'en angount louy, bien
louy ; troubènt ûo bèro hâouo. Sémient aquéro
hâouo ; bēngout hâouto à touca âou cèou. L'hōmi
amassèt un cousinat d'équéros hâouos, ou pourtèt âou
Boun Dîou. Lou Boun Dîou l'y dèt un asou, et l'y
digout : Diras à l'asou : « Asou, hénso argent, hénso,
« asou ! » Et labéts l'asou âou loc dé crottos l'y plèhèt
lou berrèt dé pècos d'or. L'hōmi s'en angout d'équi
dèns ûo aoubèrjo, oun bréspéjèt et digout à l'aoubér-
gisté én tout bréspéja : « Ey un asou bien brabé ; bâts
« bésé ! » Digout à l'asou : « Hénso argent, hénso,

l'aile et s'en alla faire sa reposée sur la maison de son père. Là il se mit à chanter la chansonnette :

Ma marâtre pique-pâte.

Son père sortit et vit le petit oisillon. Le pigeon dit au père de s'approcher. Et il lui laissa tomber sur les pieds le petit sac d'or.

La petite sœur sortit : « Viens, viens ici, lui dit-il », et il lui laissa tomber la robe dessus. Et la marâtre sortit elle aussi : « Viens, viens, lui dit le petit « oisillon ! » Elle s'approcha et le petit oiseau lui laissa tomber la meule sur la tête ; elle l'écrasa. Et alors le petit oiseau, de pigeon qu'il était revint vivre bel enfant des plus sages.

XLI

LA PORTION DE FÈVES

Une fois un homme et une femme s'en allèrent bien loin, bien loin ; ils trouvèrent une grosse fève. Ils semèrent cette fève ; elle vint haute à toucher le ciel. L'homme ramassa une provision de ces fèves, il la porta au Bon Dieu. Le Bon Dieu lui donna alors un âne, et il lui dit : « Tu diras à l'âne : Ane, fais de l'argent, fais-en, âne ! » Et aussitôt l'âne au lieu de crottes lui remplit le bérêt de pièces d'or. L'homme s'en alla dans une auberge où il dina et il dit à l'aubergiste en dinant : « J'ai un âne bien vaillant ; vous « allez voir ! » Il dit à l'âne : « Fais de l'argent, fais,